

œuvres à la gloire d'une voie ferrée qui avait vaincu des obstacles naturels, apparemment insurmontables, semblaient l'image même du progrès.

### *Enseignement des arts*

La RCA conserva l'intérêt de ses prédécesseurs envers la formation des artistes, et bientôt des cours d'art se donnèrent dans presque toutes les villes du pays. Au début des années quatre-vingt-dix, les meilleures et les plus grandes écoles étaient celle de l'AAM à Montréal, et l'*Ontario School of Art*, fondée par l'OSA à Toronto en 1876, qui, reprise par le gouvernement provincial et modelée encore davantage sur la *South Kensington School* de Londres, devint, en 1891, la *Central Ontario School of Art and Design*, puis, en 1912, l'*Ontario College of Art*.

Cet accent mis sur l'enseignement de l'art en tant que discipline se caractérisant par sa complexité et sa rigueur devait inévitablement pousser les jeunes peintres de la fin des années soixante-dix et quatre-vingts à se rendre à Paris, grand centre artistique mondial possédant des institutions où se donnait un enseignement de qualité et offrant, grâce à ses studios conventionnels et ses salons annuels, un mode de sélection raffiné. La peinture alors populaire en France était le fruit de ce système d'enseignement axé sur l'étude détaillée et approfondie du corps humain en vue de créer des scènes grandioses destinées à toucher un large public. Les premiers Canadiens se rendirent à Paris vers 1875 et, dix ans plus tard, étaient de retour au Canada (l'un d'eux, Robert Harris [1849-1919], qui, plus tard, devait peindre le célèbre tableau *Les Pères de la Confédération*, était déjà de retour à Toronto en 1879). Sitôt installés au Canada, ils entreprirent d'enseigner la méthode française consistant à travailler d'après le modèle et à composer des tableaux à partir de l'étude détaillée des parties constituantes. Cela poussa toute une génération à négliger la peinture des paysages canadiens en faveur des grands tableaux à personnages. Harris, George Reid (1860-1947), qui enseigna par la suite de nombreuses années à Toronto, William Brymner (1855-1925), professeur renommé aux écoles de l'AAM de Montréal pendant trente ans, et Paul Peel (1860-1892), qui est resté à Paris, illustrent probablement le mieux cette génération de peintres-figuristes canadiens.

Leurs élèves se portèrent vers la capitale française en si grand nombre qu'aux alentours de 1895, il semblait que tout artiste canadien un peu sérieux se devait d'y passer au moins un an ou deux. Certains restèrent plus longtemps et, dans les années quatre-vingt-dix, abandonnèrent la peinture figurative conventionnelle pour le paysage impressionniste ou la tonalité influencée par Whistler\*. Ceux qui avaient le plus de succès trouvaient

---

\* James Abott McNeil Whistler (1834-1903), peintre américain.